

nouvelles de l'internationale

CANADA

UN RAID POLICIER CONTRE LE LOCAL TROTSKYSTE A QUEBEC

Le 11 novembre, quatre policiers en civils, munis d'un mandat de perquisition, ont envahi le local de la Ligue socialiste ouvrière du Québec, et ont fouillé le local pendant une heure, interdisant aux occupants d'utiliser le téléphone. Ils affirmaient chercher des explosifs, des armes et des documents. Ils partirent en emportant des dossiers et une liste d'abonnés à la Lutte ouvrière, la publication de la Ligue socialiste ouvrière.

Patricia Mitchell, présidente de la L.S.O. déclara que ce raid était une partie d'un ensemble d'actes d'intimidation contre ceux qui s'opposent à la présence des troupes américaines au Vietnam et à l'aide du gouvernement canadien aux Etats-Unis.

Elle a demandé la formation immédiate d'un comité de la gauche politique et syndicale, pour défendre les libertés démocratiques contre ces menaces.

JAPON

Au moment où le Parti communiste japonais s'éloigne de Pékin sans pour autant adopter une ligne politique révolutionnaire, la Ligue communiste révolutionnaire du Japon (section de la IV^{ème} Internationale) a lancé un appel au peuple américain pour la défense de la révolution vietnamienne.

Saluant le combat mené par le Socialist Workers Party contre l'impérialisme yankee la Ligue communiste révolutionnaire du Japon demande que se manifeste la solidarité militante de la classe ouvrière du monde ; elle condamne les reculs de la bureaucratie soviétique devant l'impérialisme ainsi que le rejet par la Chine des offres du Kremlin d'un front unique de soutien au peuple vietnamien.

Nos camarades japonais estiment que le P.C.C. au lieu de rejeter cette proposition, auraient dû proposer un « plan concret et réaliste d'actions unies qui forceraient le Kremlin à révéler son caractère contre-révolutionnaire par la pratique de ses actes ».

Le texte se termine par un appel au renforcement de la solidarité militante entre les travailleurs américains et japonais et réclame un front unique des travailleurs du monde pour soutenir la révolution vietnamienne.

Le temps et la place nous ont manqué pour parler du dernier congrès du P.C.F. Nos lecteurs en trouveront une analyse dans notre prochain numéro.

STALINE PAS MORT

Bien des militants communistes doivent encore avoir dans un coin de leur bibliothèque le petit livre de 127 pages, écrit par Dominique Desanti, avec préface d'André Wurmser. Il s'appelle *Masques* et

FAIRE FACE AUX FASCISTES

Sans doute encouragés par les « exploits » de leurs maîtres à penser américains, les groupes fascistes s'agitent à nouveau au Quartier Latin, et dans quelques facultés de province. Leurs agressions ont commencé à Nanterre, mais ne purent s'y répéter longtemps : en l'espace de quelques jours, l'U.N.E.F. mit sur pied un service d'ordre efficace (dirigé par la I.C.R.) qui chassa comme il convient les jeunes nervis d'« Occident » et de la F.N.E.F.

Après cet échec, les commandos fascistes s'en sont pris aux lycées. C'est au cours d'une de ces attaques qu'un dirigeant de la J.C.R., Pierre Rousset, fut gravement blessé à la tête à coups de barres de fer. Cette nouvelle agression a fourni un excellent prétexte à la presse bourgeoise pour engager une habile opération tendant à mettre dans le même sac « les groupuscules d'extrême droite et d'extrême gauche » qui viendraient troubler la sérénité sereine de notre belle jeunesse studieuse. Dans un ensemble touchant France-Soir, Combat et Le Monde se penchèrent sur le triste cas de ces « jeunes excités ». Avec le même ensemble touchant, la presse et l'Administration demandèrent aux pouvoirs publics une augmentation de la surveillance policière. Le doyen de la faculté de Lettres de Paris alla jusqu'à exiger que désormais la police interdise les collages d'affiches, et celui de la faculté de Nanterre a donné à celle-ci l'autorisation permanente d'intervenir à l'intérieur du campus.

Depuis lors, la police veille, et... plusieurs militants de la J.C.R. ont été arrêtés pour collages, distributions, etc. certains sont menacés de poursuites, l'un d'entre eux est déjà condamné à 30.000 anciens francs d'amende avec sursis pour avoir vendu « Avant-Garde Jeunesse » à la porte de la Sorbonne.

Les gaullistes ne semblent pas mécontents de l'affaire : une teinte « antifasciste » sert bien les gaullistes « de gauche » à la veille des élections.

On peut regretter que l'U.N.E.F. ait refusé, par souci tactique, de faire un front commun avec les organisations progressistes en milieu étudiant, pour démystifier toute cette campagne réactionnaire, et d'appeler les étudiants à se mobiliser pour la défense de leurs organisations et de leur liberté d'expression, ce qu'a fait la J.C.R. dans un communiqué de presse où elle appelle les étudiants à ne compter que sur leurs propres forces dans la lutte antifasciste. Les militants révolutionnaires savent que pour mettre hors d'état de nuire les bandes fascistes il est nécessaire de mettre sur pied une solide organisation d'auto-défense unitaire. Toutes les échappatoires sectaires à cette tâche ne feront qu'ouvrir de lourdes responsabilités pour l'avenir.

visages de Tito et des siens, et fut achevé d'imprimer le 8 décembre 1949. Ceux qui l'ont encore devraient le relire et le faire lire. Il y a en particulier, concernant Rajk, un chapitre intitulé « naissance d'un policier ». Ils retrouveront peut-être aussi l'Affaire Rajk, avec préface de Pierre Courtade, de septembre 1949. On y démontre, bien entendu, la culpabilité du même Rajk, aujourd'hui unanimement reconnu innocent.

Tout cela serait à relire, voire à rééditer pour éclairer des faits récents, des faits qui ont eu lieu à Paris début décembre. Ceux qui n'ont pas ces livres, ont peut-être de la mémoire, ou peuvent consulter ceux qui en ont, et qui se souviennent de cette réunion de préparation des brigades d'enquête pour la Yougoslavie, au printemps 1950, salle des Sociétés savantes, où les vitres et les portes volaient en éclats sous l'assaut de bandes hurlantes de jeunes staliniens déchaînés, qui lançaient des grenades lacrymogènes.

Déchaînés, précisément, comme ces « 500 étudiants communistes et militants de la jeunesse communiste » qui « ont vigoureusement chassé de la salle des Horticulteurs » des « provocateurs anti-communistes » et « pro-chinois », du moins selon la relation faite par l'Humanité du 7 décembre.

Quand on pense aujourd'hui que des jeunes communistes ont donné l'assaut à une salle publique, en 1950, pour empêcher des jeunes travailleurs d'aller voir sur place ce qui se passait en Yougoslavie, quand on pense que le P.C.F. qualifiait alors le régime yougoslave de fasciste, on aurait envie de rire si Rajk n'était pas mort et si cela ne recommandait aujourd'hui, à propos des Chinois.

Et ce qui est plus triste encore, c'est que la vigoureuse action des paladins antichinois avait lieu le jour même où les fascistes — les vrais — blessaient grièvement le jeune militant J.C.R. Rousset en l'absence, bien entendu, des jeunes vaillants du P.C.F. qui, sans doute, prenaient des forces pour défendre, le soir, leur vertueuse orthodoxie.

L.B.

AU SOMMAIRE DU N° 29 DE

QUATRIÈME INTERNATIONALE

revue théorique du Comité
exécutif international de la
IV^e Internationale

— Livio Maïtan : la « grande révolution culturelle ».

— Xyz : Où va la Yougoslavie ?

— Joseph Hansen : Stalinsisme ou trotskysme dans la révolution cubaine. (Réponse à Blas Roca).

— S. Okatani : Le mouvement ouvrier japonais à un tournant.

A PROPOS DU NASSERISME

— Georges Breitman : Signification de « pouvoir noir ».

Le numéro de 96 pages : 4 F

Un triste cadeau pour la classe ouvrière

(Suite de la page 1)

Si ce piteux accord permet à la direction du P.C.F. de ne pas se présenter les mains vides devant son parti, il comporte du moins certains risques auxquels elle a songé.

Répondant d'avance aux inquiétudes des uns, aux objections des autres, Waldeck Rochet rappelle que son parti n'a renoncé à aucune de ses positions politiques fondamentales. « Par exemple, dit-il, si notre proposition de programme commun n'a pas été acceptée par les représentants de la Fédération, nous n'y renonçons pas pour autant, contrairement aux affirmations de l'Aurore. »

Plus cynique encore est l'appel à la mobilisation des militants pour le premier tour, derrière les seuls candidats et le programme du parti, car ce sont « les millions de voix recueillies qui donneront au parti des travailleurs et du peuple de France la force de parfaire l'unité ». « C'est pourquoi nous disons qu'il ne s'agit pas de discuter à perte de vue sur ce qui se passera au second tour (1). »

Contrairement à leurs dirigeants — « mais nous n'avons

pas jeté le manche après la cognée, nous ne nous sommes pas laissés aller au découragement » (1) — de nombreux militants du P.C.F. connaissent la fatigue et l'écoeurement qu'entraîne la course sans fin à une unité qui débouche invariablement sur l'alignement derrière les formations bourgeoises et des plates-formes étrangères à leurs intérêts. On fait alors jouer les vieux réflexes de conservation : « Assurez le renforcement électoral du parti, et ne pensez pas à la suite. »

Ces recettes tendent pourtant à s'écarter. L'alignement politique du P.C.F. sur la F.G.D.S., la remise à neuf de vieilles formules démocratiques bourgeoises, l'apologie de la démocratie parlementaire ne trouveront que peu d'écho dans la fraction des militants ouvriers qui ont fait l'expérience de la candidature Mitterrand et qui sont aujourd'hui sensibilisés par les luttes revendicatives en France et par l'agression contre-révolutionnaire U.S. au Vietnam, malgré le climat de réformisme qui règne depuis des années dans leur organisation.

Est-ce au blocage des luttes que le prolétariat français a le désir d'engager que la direction du P.C.F. se pré-

pare ? C'est ce qu'on est en droit de penser quand Waldeck Rochet, interviewé, déclare que, dans l'hypothèse où la gauche serait victorieuse aux élections, s'il lui est proposé de participer au gouvernement, il saura prendre ses responsabilités. Au même moment, France nouvelle publie une apologie du tripartisme : il faut bien rappeler les traditions.

Les révolutionnaires doivent tenir compte des réticences et du désarroi des militants de base, pour combattre l'introduction systématique dans le mouvement ouvrier d'un vocabulaire et de schémas de pensée empruntés à la bourgeoisie. Si cette lutte n'est pas menée avec succès dans les années qui viennent, le risque est grand qu'une opération de type Wilson, épaulée par un P.C.F. qui chaque jour abandonne un peu plus toute perspective de lutte de classes, ne brise, pour le compte de la bourgeoisie, l'élan que, lentement, le prolétariat français retrouve.

Thomas LECRET.

(1) W. Rochet, dans son rapport devant le C.C. du 21-12-1966.